

Nous avons lu pour vous

The Cambridge guide to the constellations

par Michael E. Bakich

xiii + 320 pp

Cambridge University Press

1995

18 cm x 25,5 cm

Broché ISSN 0 521 44921 9 : £14,95 ou \$19,95

Cartonné ISSN 0 521 46520 6 : £35 ou \$49,95

Les qualifications de Michael Bakich auraient pu le destiner à réaliser un ouvrage très intéressant. Astronome, directeur de planétarium, expert mondial et consultant en matière de planétariums, conférencier, guide d'expéditions astronomiques, etc., pourquoi publie-t-il un livre aussi décevant, peu convaincant, farci d'erreurs et d'à-peu-près?

Les constellations constituent habituellement un sujet de choix pour le vulgarisateur qui peut y développer ses talents de scientifique, d'éducateur, d'historien, de poète. Rien de cela n'est présent dans *The Cambridge guide to the constellations*. On n'y trouve pratiquement aucun texte, mais beaucoup de tables, qui existent souvent déjà dans la plupart des manuels d'introduction à l'astronomie (étoiles les plus proches, nom des étoiles, objets Messier, etc.), ou dans un dictionnaire (nom des constellations en sept langues! avec une translittération curieuse du russe).

Pourquoi disséminer à des endroits différents, dans quatre tables différentes, les noms des constellations, le génitif, l'abréviation et la prononciation? Pourquoi donner les conversions entre éclats relatifs et différences de magnitudes avec huit chiffres significatifs? (L'auteur semble encore insatisfaire de cette précision puisqu'il commente « Antares est 8,3176379 fois plus brillante qu'alpha Her, *approximativement* »).

L'auteur consacre plusieurs pages aux étoiles ayant les plus grands mouvements propres. Par contre il passe sous silence la précession des équinoxes chaque fois qu'il cite des coordonnées (pour quel équinoxe?). La précession est cependant évoquée dans un paragraphe sur les signes du zodiaque.

La table des 58 étoiles dites « de navigation » (avec des coordonnées arrondies à la minute d'heure en α et de degré en δ !, et toujours sans mention d'équinoxe) est donnée deux fois, d'abord par ordre d'ascension droite, puis par ordre alphabétique — c'est bien superflu pour une aussi petite table. Nous ferons le même commentaire pour la taille des constellations ou la date de conjonction solaire (!) des constellations, avec en plus la remarque que ces données sont si peu utiles qu'elles méritent encore moins cette répétition. Par contre d'autres très longues listes, comme celle de

850 noms d'étoiles, ne sont classées que d'une façon. Il est donc très difficile de chercher les divers noms d' α Leo, ou de savoir si Wolf 1421 est une étoile proche. De même le mini-lexique multilingue n'est classé que pour l'anglais. Un comble pour un dictionnaire.

Terminons par une autre table fort peu utile, les « extrêmes directionnels », grosso modo, les quatre coins de chaque constellation. D'après l'auteur, cela permet de savoir de nombreuses choses, mais il n'appuie cette affirmation qu'en mentionnant le calcul des levers et couchers de la constellation. Tout d'abord, cela n'est qu'approximatif : les constellations ne sont pas des rectangles (les extrêmes d'Eridan nous conduisent de la Dorade à la Baleine). Ensuite, qui a jamais eu besoin de cette information précise? On ne peut s'empêcher de penser que ces tables sont le résultat d'un jeu consistant à trouver le plus grand nombre de présentations possibles pour une base de données informatiques.

Malgré la minceur du texte, l'auteur réussit à se répéter. Le texte accompagnant la table des lettres grecques (page 109) fait double emploi avec les deux paragraphes consacrés à la désignation des étoiles (page 13). Ce texte reprend les erreurs habituelles sur les dénominations de Bayer et sur celles des étoiles variables.

Une bonne moitié de l'ouvrage reprend chaque constellation une à une, avec une carte (sans la moindre indication de coordonnées!), une planche d'un auteur ancien, et des données reprises des diverses tables (nom, nom latin, prononciation, étoiles proches, coordonnées extrêmes et centrales, etc.). Un ou deux paragraphes signalent quelques faits intéressants.

L'aspect positif de l'ouvrage se résume pour nous aux reproductions de planches anciennes, bien que la qualité technique laisse à désirer. C'est certainement le seul motif qui pourrait nous pousser à l'ouvrir de nouveau. Nous signalerons cependant une petite table assez intéressante (mais peu précise), qui liste les constellations n'appartenant pas au zodiaque mais où peuvent apparaître la Lune ou les planètes, ainsi que le concept assez original de l'éclat global des constellations. Cela ne suffit pas. L'ouvrage n'aidera personne dans l'observation active du ciel, ni dans l'exploration des constellations. Quel peut bien être le but de ce livre?